

NOTES D'UN MUSICIEN

LE CENTENAIRE D'HALÉVY

Par M. Victorin Joncières

La Société des compositeurs de musique va célébrer, le mois prochain, le centenaire d'Halévy, en faisant exécuter, à cette occasion, à la salle Pleyel, une sélection des œuvres du maître. De son côté, M. Albert Carré, le directeur de l'Opéra-Comique, a projeté de reprendre l'*Eclair*, une des partitions le plus heureusement inspirées du grand compositeur français, à la date anniversaire de sa naissance, le 27 mai prochain.

Il y aura, en effet, exactement un siècle ce jour-là que naissait, à Paris, le futur auteur de la *Juive* et de tant d'autres partitions restées célèbres dans le souvenir des hommes de ma génération.

Hélas ! l'art des sons est soumis, plus que tout autre, aux caprices de la mode, et telles œuvres acclamées jadis finissent tôt ou tard par tomber dans l'oubli, par suite des évolutions incessantes qui se produisent dans le domaine toujours changeant de la musique. Les noms d'Halévy, d'Auber, d'Adolphe Adam, de Clapisson, qu'on lisait chaque jour, au temps de ma jeunesse, sur les

affiches de nos scènes lyriques subventionnées, n'y figurent guère depuis longtemps. Le grand souffle wagnérien semble avoir balayé comme une tempête ces fleurs de grâce mélodique qui nous charmaient tant autrefois, comme elles avaient charmé nos pères avant nous.

N'en a-t-il pas été, d'ailleurs, toujours ainsi ? Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui des tragédies lyriques de Lulli, de Rameau, des opéras de Lebrun, de Lesueur, de Berton et de tant d'autres qui eurent leurs jours de gloire et de succès ?

Seuls, trois musiciens du passé subsistent tout entiers dans l'éclat de leur génie : Bach, Gluck et Beethoven.

C'est que ceux-là ne sacrifèrent ni à la mode ni aux caprices du goût de leur époque. Dédaigneux des formules, ils ont laissé des œuvres impérissables sur lesquelles la morsure du temps ne laisse pas de trace. L'avenir ajoutera peut-être à ces trois noms celui de Wagner.

★★

Il serait cependant injuste de nier le mérite réel de musiciens qui ont soulevé l'admiration des générations précédentes, et, pour ma part, je trouve qu'on traite avec trop de dédain des œuvres qui attestent une rare fécondité d'imagination et un sens remarquable de la scène.

Plus que tout autre musicien français, Halévy a montré une entente supérieure de l'effet théâtral, et je suis convaincu que le final du premier acte de la *Juive* et le cinquième acte de la *Magicienne*, pour ne citer que ces deux ouvrages, seraient encore très susceptibles d'émouvoir les auditeurs sans parti-pris, ceux qui se laissent aller naïvement à leurs impressions, sans souci des systèmes ni des écoles, sans attendre le mot d'ordre de ceux qui ont la prétention de diriger l'opinion.

Je trouve dans un article de Blaze de Bury, qui date de quarante-trois ans, ce jugement très bien formulé du talent d'Halévy :

« Le mérite de M. Halévy, sa grande originalité, c'est de s'être livré corps et âme à la mise en scène, à la magnificence dramatique, à la pompe, qu'il comprend, disons-le, mieux que personne. Venu entre Meyerbeer et Auber, entre le génie de l'instrumentation et la fantaisie mélodieuse, il s'est allé réfugier dans une sorte de musique splendide dont les yeux s'accommodent au moins autant que les oreilles.

» Et ce musicien, qui, dans ses grandes partitions, n'hésite pas à donner tant à l'appareil théâtral, au luxe de la mise en scène, est le même qui s'évertue à se montrer si sobre et si mesuré lorsqu'il écrit pour l'Opéra-Comique, essayant de la réaction après avoir poussé le mouvement au delà des bornes ; calcul adroit, sans doute, mais qui dénote chez un maître plus d'esprit critique et de faculté d'application dans l'emploi des procédés que de valeur innée et de généreuse inspiration. »

★★

Au surplus, le musicien qui meurt à soixante-trois ans, laissant trente-trois partitions d'opéras, d'opéras-comiques et de ballets, sans compter les pièces de piano, les morceaux religieux, les chœurs, les cantates, qui a obtenu d'incontestables succès, consacrés par un nombre incalculable de représentations, avec des œuvres telles que la *Juive*, *Charles VI*, *Guido et Ginevra*, la *Reine de Chypre*, l'*Eclair*, les *Mousquetaires de la Reine*, le *Val d'Andorre*, etc., etc., mérite bien qu'on célèbre le centième anniversaire de sa naissance et qu'on rende à sa mémoire l'hommage que réclament sa gloire et l'éclat qui en a rejilli sur l'art de son pays.

Le programme du concert organisé à cette occasion par la Société des compositeurs n'est pas encore arrêté. Je crois cependant que les grandes lignes en sont déjà fixées par la commission spéciale des anciens élèves d'Halévy, présidée par M. Paladilhe, qui sortit de sa classe, à l'âge de seize ans, avec le grand prix de Rome.

Que de compositeurs, devenus maîtres à leur tour, ont profité de ses leçons ! Parmi les plus connus, il faut citer : Gounod, Victor Massé, Bizet, Guiraud, Delfès, Gastinel, etc., etc.

A cette séance du centenaire d'Halévy, on entendra sans doute des fragments de *Noé*, cet opéra dont il venait de terminer la partition au piano, et que Bizet, qui avait épousé sa fille, se chargea d'instrumenter. On n'a encore jamais entendu une note de cet ouvrage à Paris. Il a été représenté, il y a une vingtaine d'années, à Weimar. Il est également question d'importants fragments de la *Magicienne* et d'une sonate pour deux pianos.

★★

A l'Opéra-Comique, l'*Eclair*, qui n'y a pas été représenté depuis une vingtaine d'années, fera certainement encore courir la foule. Que de charmantes inspirations dans cet ouvrage, donné à la fin de l'année 1835, six mois après la *Juive* !

Je me rappelle y avoir applaudi Roger, alors dans tout l'éclat de la jeunesse et du talent. Comme il soupirait délicieusement la poétique romance : « Quand de la nuit, l'épais nuage » !

A la dernière reprise de l'*Eclair*, sous Carvalho, c'était ce pauvre Nicot, mort tout récemment, qui chantait le rôle de Lyonel.

★★

Halévy ne fut pas seulement un grand musicien, ce fut aussi un littérateur distingué. Nommé membre de l'Académie des beaux-arts en 1836, à peine âgé de trente-sept ans, il succéda à Raoul Rochette, en 1854, comme secrétaire perpétuel de ladite Académie. Ses notices sur David d'Angers, Paul Delaroche, Adolphe Adam sont d'un véritable écrivain.

Il publia également une *Vie de Mozart* ; un volume, sous le titre de *Souvenirs et Portraits* ; les *Lettres de Gervasius*, dans le *Constitutionnel* ; un roman, le *Baron de Stora*, dans le *Moniteur*.

C'était, on le voit, un esprit cultivé, apte à tout travail intellectuel, en même temps qu'un cœur sensible, une âme droite et loyale, un ami sûr et fidèle.

★★

Il faillit devenir, un jour, un homme politique. C'était au lendemain de la révolution de 1848. Le curé de la Madeleine, le futur martyr de la Commune, l'abbé Deguerry, se présentait dans je ne sais dans quelle circonscription de Paris pour la députation à l'Assemblée Constituante. Dans une réunion publique tenue à la salle Bonne-Nouvelle, il venait de terminer un discours plein d'ardeur généreuse, qui avait soulevé l'enthousiasme de l'auditoire, lorsqu'on lui dit que les artistes voulaient avoir un député dans la future Assemblée, et on lui désigna Halévy qui se tenait au bas de l'estrade.

L'abbé Deguerry descendit précipitamment de la tribune, et, donnant l'accolade à l'auteur de la *Juive*, il déclara, aux applaudissements unanimes de la réunion, qu'il se désistait en faveur d'Halévy.

— Nous n'avons pas le même culte, lui dit-il, mais nous adorons le même Dieu.

Le candidat des artistes ne fut pas nommé, et ce fut un bonheur pour l'art musical français que la politique n'ait pas détourné de sa vraie voie un des plus éminents compositeurs de l'époque.

Je tiens cette anecdote d'un élève d'Halévy, M. Béron, ancien professeur du Conservatoire, qui, m'a-t-il dit, assistait à cette curieuse séance de la salle Bonne-Nouvelle.

Victorin Joncières

Plus d'embonpoint, taille fine, hanches réduites par la Beautyline Blanche Leigh, 4, r. de la Paix.